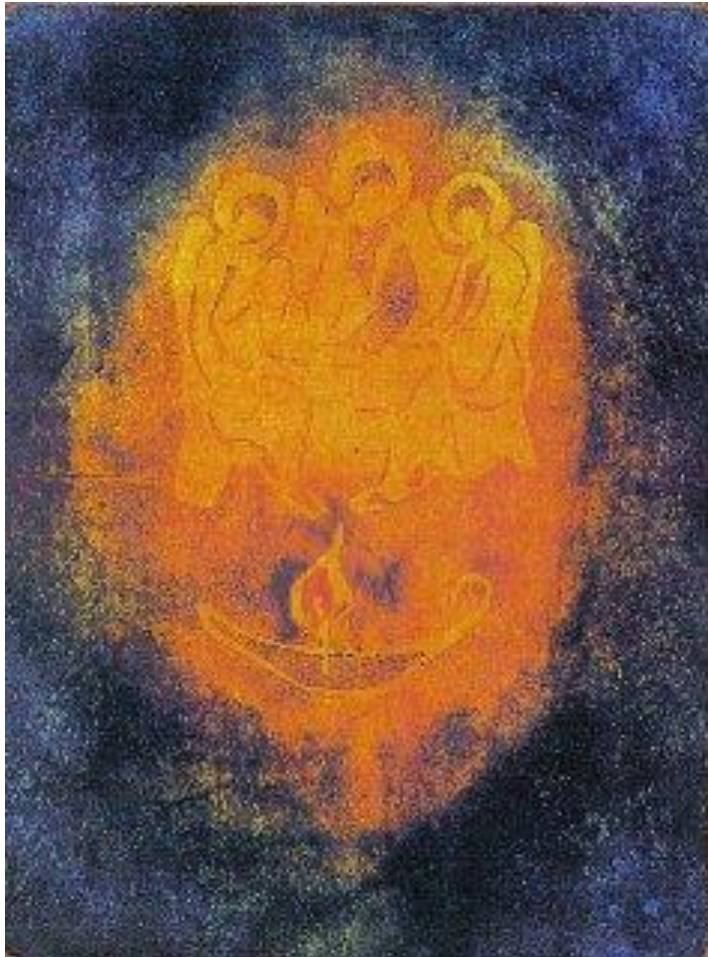


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Grille des Psaumes
- Quelques Nouvelles
- Petit compte-rendu du vécu de la retraite
Éric CAROUGE
- Notre Prière à Marie – ‘Oui, dit Marie’
Par Frère Jean-Claude
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- L'entrée dans la Retraite sur les Anges
Par Frère Jean-Claude
- L'Oraison – dernière partie
Par Frère Jean-Claude
- Quelques photos de groupe de la Retraite

Chers frères et sœurs,

A l'heure où je vous écris ces quelques mots, nous ne sommes pas encore entrés dans le temps de l'Avent et vous le recevrez à l'approche de Noël. Ce décalage m'invite à faire un saut dans le temps et à une nouvelle fois contempler ce mystère de l'Incarnation. L'habitude nous fait oublier l'inconcevable de cet événement : *Notre Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit Dieu*. Ce petit Enfant-Dieu dans la crèche acclamé par les Anges et adoré par les bergers est venu donner un sens à notre histoire humaine. Les messages de Paix et de Joie portés par ces messagers nous sont adressés à nous aussi aujourd'hui, hommes et femmes de bonne volonté. Réjouissons-nous, encore et toujours de cette incroyable merveille et répandons-là autour de nous.

Nous avons eu la joie de nous retrouver pour vivre la retraite à Notre-Dame du Moulin sur le thème des Anges. Vous trouverez dans ce numéro l'entrée dans cette retraite, dont les enseignements ont été assurés par Frère Jean-Claude et Jean Louis Brêteau. Merci à tous les deux de nous avoir permis de bénéficier de leur riche travail.

Cette rencontre a aussi été l'occasion de nous retrouver en conseil et d'aborder certaines questions concernant notre Famille de la Sainte Trinité.

Nous nous sommes interrogés sur ce qui fait notre lien, au-delà de la communion spirituelle et fraternelle, à savoir l'Amandier.

Chaque numéro est le fruit d'un gros travail de la part de ceux qui y collaborent activement et d'Éric qui en assure la mise en forme et collecte les travaux. Nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant d'avoir votre opinion sur l'Amandier que vous recevez tous les deux mois, afin de mieux connaître les attentes de chacun.

Vous trouverez donc un petit questionnaire que nous vous invitons à compléter en étant le plus précis possible. Merci d'y consacrer quelques minutes.

D'autre part si vous ne l'avez pas déjà fait, merci de penser à régler votre abonnement.

Une autre question se pose concernant notre rassemblement pour la Pâque. Nous constatons qu'il devient de plus en plus difficile de nous regrouper. D'une part il devient compliqué de trouver un lieu qui soit compatible avec notre façon de célébrer, la configuration de notre Famille et d'autre part notre dispersion sur le territoire. Les difficultés de déplacements dues aux problèmes de santé et liées à l'âge sont également à prendre en compte. Réserver dans ces conditions présente actuellement un gros risque qu'il ne nous semble pas envisageable de prendre.

C'est avec regret que nous avons pris cette décision qui en décevra certains, mais il faut aussi être réaliste. Il sera peut-être possible de se retrouver pour célébrer localement.

Portons toutes ces préoccupations, ainsi que chacun et chacune dans notre prière, rendons grâce pour tout ce que nous avons reçu et continuons de recevoir.

Joyeuses fêtes de Noël et que Le Seigneur nous garde en sa Présence et dans sa Paix tout au long de l'année 2022, qu'Il nous accorde les grâces dont nous avons besoin pour Le servir et servir nos frères.

Bien fraternellement

Marie-Thérèse

Manifestation		Décembre 21 - janvier 22					Résurrection		
n° 125		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
St-F	D 26	65	44	90	Lc 2,41-52	1 Sm 1,20-28	99	147	118
	L 27	104A	69	3	Jn 20,2-8	1 Jn 1,1-4	← les Sts Innocents Marie Mère de Dieu Épiphanie	148	(1-2)
d	M 28	104B	79	4	Mt 2,13-18	1Jn 1,5 à 2,2		Ste Famille	
é c	M 29	105A	108A	122	Lc 2,22-35	1 Jn 2,3-11			
	J 30	105B	108B	124	Lc 2,36-40	1 Jn 2,12-17			
	V 31	139	55	125	Jn 1,1-18	1 Jn 2,18-21			
	S 1	100	93	126	Lc 2,16-21	Nb 6,22-27			
Épi	D 2	8	18	90	Mt 2,1-12	Is 60,1-6	96	113A	118
	L 3	1	5	3	Mt 4,12-25	1Jn3,22a4,6	Prière	113B	(3-4)
Bapt	M 4	7	6	4	Mc 6,34-44	1 Jn 4,7-10	d'Unité de la Famille		
	M 5	17A	9A	12	Mc 6,45-52	1 Jn 4,11-18			
	J 6	17B	9B	42	Lc 4,14-22	1Jn 4,19 à 5,4			
	V 7	21	30	60	Lc 5,5-13	1 jn 5,5-13			
	S 8	15	10	66	Jn 3,22-30	1 Jn 5,14-21	Bpt du Sgr		
	D 9	22	20	90	Lc 3,15-22	Is 40,1-11	46	109	118
	L 10	45	11	3	Mc 1,14-20	1 Sm 1,1-8		110	(5-6)
j a n	M 11	47	13	4	Mc 1,21-28	1 Sm 1,9-20			
	M 12	67A	14	70	Mc 1,29-39	1 Sm 3,1 à 4,1			
	J 13	67B	16	120	Mc 1,40-45	1 Sm 4,1-11			
	V 14	39	34	123	Mc 2,1-12	1 Sm 8,4-22			
	S 15	49	19	121	Mc 2,13-17	1 Sm 9,1-19		111	118
	D 16	28	29	90	Jn 2,1-11	Is 62,1-5	92	112	(7-9)
2TO	L 17	70	24	3	Mc 2,18-22	1Sm 15,16-23			
	M 18	71	25	4	Mc 2,23-28	1 Sm 16,1-13			
	M 19	72	26	122	Mc 3,1-6	1 Sm 17,32-51			
	J 20	73	27	124	Mc 3,7-12	1 Sm 18,6-9 & 19,1-7			
	V 21	63	37	129	Mc 3,13-19	1 Sm 24,3-21			
	S 22	76	35	126	Mc 3,20-21	2 Sm 1,1-27			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 3 janvier : *la Purification du Temple* - Jn 2,13-22

Manifestation		Janvier - février 22					Résurrection		
n° 125		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
3TO	D 23	103	137	90	Lc 1,1-21;4,14-21	Né 8,1-10	96	95	118
	L 24	106A	114	3	Mc 2,22-30	2 Sm 5,1-10			
	M 25	106B	119	4	Mc 16,15-18	Ac 22,3-16	Convers° de St Paul		
	M 26	107	131	127	Mc 4,1-20	2 Sm 7,1-17			
	J 27	115	136	130	Mc 4,21-25	2 Sm 7,18-29			
	V 28	142	101	128	Mc 4,26-34	2 Sm 11,1-17			
	S 29	143	138	94	Mc 4,35-41	2 Sm 12,1-17		116	118
4TO	D 30	23	18	90	Lc 4,21-30	Jr 1,4-19	97	134	(13-15)
	L 31	80	48	3	Mc 5,1-20	2 Sm15,13-30			
	M 1	81	51	4	Mc 5,21-43	2 S 18 9-30 & 19,4	Présentation du Sgr		
	M 2	82	52	12	Lc 2,22-40	MI 3,1-4			
	J 3	83	53	42	Mc 6,7-13	1 R 2,1-12			
	V 4	85	50	60	Mc 6,14-29	Si 47,2-11			
	S 5	84	56	66	Mc 6,30-34	1 R 3,4-13		145	118
5TO	D 6	65	44	90	Lc 5,1-11	Is 6,1-8	98	146	(16-18)
	L 7	86	57	3	Mc 6,53-56	1 R 8,1-13	Prière d'Unité de la Famille		
	M 8	88A	59	4	Mc 7,1-13	1 R 8,22-30			
	M 9	88B	137	70	Mc 7,14-23	1 R 10,1-10			
	J 10	89	61	120	Mc 7,24-30	1 R 11,4-13			
	V 11	87	54	123	Mc 7,31-37	1 R 11,29-32	N.D. de Lourdes		
	S 12	91	64	121	Mc 8,1-10	1 R 12,2932 ; 13,34		147	118
6TO	D 13	102	62	90	Lc 6,17-26	Jr 17,5-8	99	148	(19-20)
	L 14	75	36A	3	Mc 8,11-13	Jc 1,1-11			
	M 15	77A	36B	4	Mc 8,14-21	Jc 1,12-18			
	M 16	77B	40	127	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
	J 17	77C	41	130	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
	V 18	68	38	128	Mt 9,14-15	Is 58,1-9			
	S 19	78	43	132-133	Lc 5,27-32	Is 58,9-14			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité :

lundi 7 février : *Discours sur l'œuvre du Fils* - Jn 5,25-38

Manifestation		Février - mars 22				Résurrection		
n° 125		Psaumes		Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année C		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
7TO	D 20	144	32	90	Lc 6,27-38	1 Sm 26,2-23	135	149 118 150 (21-22)
	L 21	1	5	3	Mc 9,14-29	Jc 3,13-18		
	M 22	47	13	4	Mt 16,13-19	1 P 5,1-4		
	M 23	72	26	122	Mc 9,38-40	Jc 4,13-17		
	J 24	115	136	130	Mc 9,41-50	Jc 5,1-6		
	V 25	85	50	60	Mc 10,1-12	Jc 5,9-12		
8TO	S 26	100	93	126	Mc 10,13-16	Jc 5,13-20		147 118 148 (1-2)
	D 27	65	44	90	Lc 6,39-45	Si 27,4-7	99	
	L 28	104A	69	3	Mc 10,17-27	1 P 1,3-9	Cendres	
	M 1	104B	79	4	Mc 10,28-31	1 P 1,10-16		
	M 2	105A	108A	122	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18		
	J 3	105B	108B	124	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20		
	V 4	139	55	125	Mt 9,14-15	Is 58,1-9		
m a r s	S 5	100	93	126	Lc 5,27-32	Is 58,9-14		

(Le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Vous ne découvrirez pas dans cet Amandier l'inscription habituelle pour **LA PÂQUE**. Dès que nous aurons trouvé un lieu adapté à nos besoins spécifiques, vous la recevrez par mail.
- Notre **sœur Marie-Thérèse JARLEGAN** a quelques soucis de santé. Elle a subi des examens qui ont conclu à une opération sur la vésicule biliaire. Elle va régulièrement se reposer au couvent de Saint-Aubin-lès-Elbeuf. Mais le covid l'a touchée une première fois en juin, et une 2^{ème} fois en octobre par une infirmière de l'hôpital non vaccinée... Elle est vraiment très fatiguée.
- Frère Jean-Claude est bien embêté par la future installation d'une grosse **antenne 4G** sur la colline tout près de l'ermitage. Elle va défigurer le paysage, et arrosera le site de puissantes ondes...

- Nos amis australiens **Bernadette & Léo HENDERSON** (Adélaïde) vont bien. Léo a 95 ans. Son cancer est sous contrôle avec différents traitements. Il conduit toujours la voiture. Il mange et dort bien et apporte son aide s'il le peut. Léo et Bernadette parrainent des séminaristes à Bangalore dans l'ordre des salésiens, ainsi qu'un enfant pour ses études en mécanique automobile.
- **Samuel CHAILLOU**, le fils aîné de Marie-Thé et Patrice a attentivement suivi les JO de Tokyo, car il est l'entraîneur du champion Ugo DIDIER qui a décroché une médaille d'argent et une autre de bronze en natation Handisport.
- Le **monastère Clarisses de Perpignan** que frère Jean-Claude connaissait a fermé ses portes en octobre. Notre frère est touché par la fermeture de ce monastère qui a vécu sans aucune discontinuité depuis 1260.
- **Martine et Jean-Yves TROUVÉ** ont beaucoup travaillé sur leur nouvelle demeure, l'ancienne étant devenue trop grande. Ils ont quitté Vernajoul pour Brassac. Notez leur nouvelle adresse :
Hameau de Recort – 09000 BRASSAC
- **Marlène MOUSSIN** a eu l'honneur d'être promue Chevalière de la Légion d'Honneur le 8 octobre, le jour de ses 70 ans, pour son action remarquable durant des années auprès des prisonniers.

*

Pensez à visiter le site de notre Famille :

Taper sur votre moteur de recherche : « Famille Ste Trinité »

Les nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

La Retraite :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_30.html

LA RETRAITE DE NOTRE DAME DU MOULIN

Du 2 au 6 novembre sur le thème des Anges

Après deux longues années sans rencontres, nous fûmes treize inscrits à nous retrouver dans le Centre Notre Dame du Moulin près de Ahun. Je dis inscrits, car Marie-Louise, de passage pour prendre sa sœur handicapée, s'est dès le début naturellement jointe à notre petit groupe, y resta et demanda à devenir amie le dernier jour.

Toutes nos rencontres se déroulèrent dans la même grande pièce, avec un espace chapelle, un espace enseignement, un espace repas. Les temps de déplacements furent ainsi réduits au minimum.

Nous avons agréablement renoué avec notre liturgie habituelle. Grâce aux chants, à la Parole de Dieu, aux temps d'adoration du Saint Sacrement notre spiritualité a été richement nourrie.

Nos deux prédicateurs, frère Jean-Claude et Jean-Louis BRÊTEAU avaient réalisé un impressionnant travail de préparation pour les enseignements et pour les homélies. Nous sommes désormais incollables sur le thème des Anges. Merci à eux.

La fraternité fut au rendez-vous sur toute la retraite. Le mercredi midi, une surprise nous attendait. Une coupe de champagne pour chacun nous révéla que c'était l'anniversaire de Marie-Françoise. Nous étions aux anges !...

Contrairement à 2019, nous nous sommes fait la cuisine. Marie-Thérèse s'était décarcassée pour établir des menus simples consistants de qualité. Marie-Françoise son assistante cuisinière improvisée et d'autres lui furent une aide précieuse.

Le coût des repas en fut divisé par deux...

Nous avons donc été bien nourris et abreuvés corporellement et spirituellement. Chacun a joyeusement participé au bon déroulement de cette retraite. Nous voici prêts pour affronter les quelques mois qui nous séparent de la Pâque, mais il nous faut trouver un nouveau lieu...



NOTRE PRIÈRE À MARIE

OUI, DIT MARIE

Frère Jean-Claude

L'Ange ambassadeur du Très-Haut attend la réponse qu'il doit apporter à Celui qui l'a envoyé.

Dieu sait que Marie dira OUI mais il veut qu'elle prononce son adhésion.

La Sainte Trinité attend ce OUI qui va faire d'elle, dans la puissance du Saint-Esprit la Mère du Christ et donc la Sainte Mère de Dieu.

La terre attend aussi ce OUI qui conditionne sa régénération.

L'Ange vient de lui annoncer l'extraordinaire mission qu'elle devra assumer. Elle ne répond ni « Je veux bien » ni « Je ne me sens pas capable d'accepter », rien de l'ego en disant : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole » Dieu demande, cela suffit pour répondre.

C'est plus tard qu'elle chantera l'allégresse de la servante. En ce moment elle n'a qu'une parole : obéir !

Marie, aidez-nous à lutter contre le démon de l'orgueil et contre la fausse humilité. Que nous puissions répondre comme Vous, positivement, quand nous avons conscience que le Saint-Esprit nous parle mystérieusement et que nous avons à lui répondre.

Chaque sollicitation d'en haut a pour but le salut de tous. Jésus est le premier à avoir dit « OUI, je viens car c'est de Moi qu'il est question dans le rouleau du Livre pour faire, Ô Dieu, Ta Volonté » (Hb 10,7).

LES COMMENTAIRES DE SEMAINES

SEMAINE DU 26 DÉCEMBRE AU 1^{er} JANVIER 2022

LA SAINTE FAMILLE

Jean-Louis BRÊTEAU - Lc 2,41-52

L'évangile de ce jour, comme la plupart des textes liturgiques du « temps de la manifestation », nous est familier. Pour ceux qui ont coutume de prier le rosaire, il constitue ce que l'on nomme le « cinquième mystère joyeux ». Cette appellation peut néanmoins paraître discutable à tous les parents qui se soucient, comme ils le doivent, de leurs enfants. Un esprit chagrin pourrait s'insurger contre le début du récit où il est dit « ... le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que ses parents s'en aperçoivent. Pensant qu'il était avec leurs compagnons de route, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. » Raisonner ainsi, c'est pourtant faire fi de la confiance profonde que les membres de la Sainte Famille se portaient les uns aux autres. C'est oublier aussi que le jeune Jésus, ayant fait l'équivalent de ce que la tradition juive nomme la « bar-mitsva », c'est-à-dire l'entrée d'un garçon de douze ans parmi les adultes, lorsqu'il a pu proclamer à haute voix un passage de la Loi qu'au sein de la synagogue, ou ici sans doute au Temple même de Jérusalem, on a déroulé devant lui l'un des rouleaux de l'Écriture Sainte, en particulier du Pentateuque. Jésus pour ses parents est maintenant un homme. Et il n'est donc pas étonnant qu'il ait lui-même choisi ce moment pour affirmer qu'il n'était pas seulement le fils de Joseph et de Marie, mais qu'il venait « d'en-haut ». En effet, l'archange Gabriel n'avait-il pas déclaré à Marie : « ...celui qui va naître sera saint, c'est pourquoi il sera appelé Fils de Dieu » ?

Dans ces conditions, il ne faut pas être surpris de le découvrir « assis au milieu des docteurs de la Loi » les écoutant et leur posant des questions et de constater que « tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses ». La question

angoissée que lui pose Marie lui exprimant sa souffrance qu'elle partage avec Joseph montre que pour ces deux saints parents il n'était pas aisé de comprendre ce qu'ils vivaient au jour le jour avec cet enfant qui était pleinement le leur et qui en même temps se référait à un « père » mystérieux qu'ils ne pouvaient finalement qu'identifier au « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ».



Jésus à 12 ans

Mais l'ambiance des derniers versets contraste fortement avec ce récit de l'un des événements majeurs de la manifestation de l'identité divine de Jésus : « Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis ». Somme toute, Jésus retrouve l'attitude de tout bon fils juif, obéissant à ses parents, comme l'un des versets du Décalogue l'intime à tous les enfants (Ex 20, 12) : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne. » Ses parents, nous dit Luc, « ne comprirent pas ce qu'il leur disait ». Mais Marie a « gardé en son cœur tous ces événements ». Rien n'est dit sur l'attitude adoptée pendant toutes les années qui ont suivi, par Joseph, le Silencieux. On peut cependant présumer que, comme sa virgine épouse, il a lui aussi gardé ces moments de manifestation divine dans son cœur. Leur joie commune a été, conclut l'évangéliste qui tient vraisemblablement tous ces récits de l'enfance de la bouche même de Marie, de voir Jésus grandir « en taille et en sagesse sous le regard de Dieu et des hommes ».

En méditant ce mystère de « Jésus perdu et retrouvé au Temple », demandons à l'Esprit-Saint par l'intercession de la Toute Pure et de son Très Chaste Époux de partager un peu de leur joie commune.

SEMAINE DU 2 AU 8 JANVIER 2022

DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE

Jean-Louis BRÊTEAU - Mt 2,1-12

Alors que nos frères célébrant les liturgies orientales en sont pleinement conscients, nous, chrétiens occidentaux, oublions trop facilement un fait qui nous est rappelé dans la plupart de nos missels des dimanches. Ainsi peut-on y lire la présentation suivante : « Epiphanie veut dire manifestation du Christ au monde. Mais la manifestation du Christ au monde comporte des aspects multiples. Aussi l'Église s'attache-t-elle à célébrer au temps de Noël deux séries d'événements qui ont révélé progressivement en Jésus le Fils de Dieu fait homme. Les uns entourent sa naissance et son enfance, les autres marquent les débuts de sa vie publique. Parmi les premiers, le plus significatif est la venue des mages à Bethléem ; parmi les seconds, c'est le baptême du Seigneur dans le Jourdain » (*Missel du dimanche*, présenté par Pierre Jounel-texte liturgique officiel, Paris : Desclée, 1978, p. 39—NB : je n'ai pas eu le temps de vérifier la présentation que donne le nouveau missel publié ces temps-ci).

Le passage d'évangile qui nous est proposé en ce dimanche est celui que nos frères orientaux qualifient d'« évangile du dimanche des mages ». La visite des Mages doit, aux yeux de ces frères d'orient être associée au Baptême du Seigneur pour que la « Manifestation » soit considérée comme complète. La signification de la visite des Mages est cependant très profonde. L'adoration des bergers représentait celle des petits dans le peuple d'Israël. L'adoration des Mages est celle de grands personnages venus du lointain Orient. Ils symbolisent l'universalité du message évangélique. Comme l'observent, à juste titre, certains exégètes, il n'est pas dit que les Mages ont suivi l'étoile. Eux-mêmes disent seulement qu'ils l'ont vue « se lever ». Il était clair pour eux que l'apparition de cette étoile dans le pays où ils habitaient

annonçait un événement considérable, celui de la naissance du « Roi des Juifs ». Il n'est pas interdit cependant, sachant que Dieu est Tout-Puissant et qu'il est le Créateur de tout l'univers, d'imaginer qu'il ait pu décider de donner aux Mages cette étoile pour guide. La preuve en est qu'après leur rencontre avec Hérode, l'étoile « qu'ils avaient vue se lever » les précède pour leur désigner le lieu où se trouve l'enfant.

Il n'en reste pas moins qu'ils ont d'abord demandé aux spécialistes de l'Écriture ce qu'elle disait au sujet de cet enfant-roi. Notons pourtant que ces docteurs de la Loi ne se précipitent pas pour vérifier leur hypothèse en allant rendre visite au nouveau-né. Hérode non plus qui, se sentant menacé dans son pouvoir, conçoit immédiatement un projet homicide, lequel échoue grâce à la Providence divine qui leur enseigne « une autre voie » pour retourner dans leur pays. Cette expression a peut-être un double sens : il s'agirait à la fois d'une route géographique et d'une manière de vivre, qui les différencie nettement, à l'évidence, de celle d'Hérode. Rappelons que celui-ci, soucieux de garder son pouvoir, avait même fait mettre à mort certains de ses fils. Observons, en outre, qu'il est entouré de tous les chefs et savants juifs pour informer les Mages, ce qui d'une certaine façon annonce ce que Syméon avait prédit à Marie : qu'elle souffrirait beaucoup parce que son fils provoquerait « la chute et le relèvement de beaucoup en Israël ». Ainsi ces récits de l'enfance contiennent-ils déjà discrètement des allusions à ce que Jésus devait subir à Jérusalem, soulignant le lien entre le Mystère de l'Incarnation et celui de la Rédemption. La myrrhe offerte par les Mages est elle aussi une allusion discrète à la sépulture du Seigneur.

Quels présents pouvons-nous offrir au Seigneur, que nous adorons avec eux et avec les bergers, sinon nos propres personnes : âme, esprit et corps, intelligence, mémoire, imagination et volonté ? C'est son vif désir : accueillir dans son Cœur « qui a tant aimé le monde » tous les hommes et toutes les femmes, tous les enfants et tous les vieillards de cette terre, pour les conduire vers le Père.

SEMAINE DU 9 AU 15 JANVIER
LE BAPTÊME DU SEIGNEUR
Marlène MOUSSIN - Lc 3,15-22

Aujourd'hui, c'est Jean Baptiste qui nous trace un chemin. Jean Baptiste, une voix qui crie dans le désert, voix d'un message de salut et non de malheur. Comme beaucoup, il invite à un changement de comportement à un peuple en détresse et qui est fatigué par toutes les réglementations, et l'actualité nous en donne un exemple. Changer, oui, mais pas n'importe quel changement : un changement du cœur sous l'action de l'Esprit Saint. Seul changement qui peut nous conduire à un monde nouveau et donc à Jésus Christ.

Jésus lui-même nous en indique la voie : humble, il n'hésite pas à prendre un bain de foule avec les pêcheurs qui viennent trouver Jean Baptiste pour changer de vie. Jésus descend dans l'eau du Jourdain, plonge dans les bas-fonds de l'humanité, dans les eaux usées du cœur pour y apporter la vie de Dieu. Jésus, l'envoyé du Père, rejoint ainsi le monde des pêcheurs pour lui montrer que Dieu ne l'abandonne pas. Il entre dans les eaux, pur de tout péché, il en ressort porteur de tout le péché du monde. Il n'arrive pas en surplombant notre humanité ou en la méprisant. Non, il la prend comme elle est : c'est-à-dire en attente d'un nouveau monde meilleur. Dans cette démarche, il nous faut nous souvenir, que nous l'avons faite un jour ou nos parents l'ont faite pour nous. Alors, au lieu de dire « j'ai été baptisé » comme si on voulait apporter la preuve avec des tas de photos, avons-nous le courage de dire « Oui, j'ai été baptisé, je ne suis pas un saint, un héros, mais j'ai été et je demeure bouleversé par l'appel de Dieu à le suivre ?

Et cette voix venant du ciel « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

Quelle parole ! C'est une très belle déclaration d'amour qui est dite là. On peut même dire que c'est LA phrase que chacun de nous aspire à entendre dans sa vie. C'est si rare de s'entendre dire cela et

qu'une telle parole soit dite profondément et sans retrait. Cette déclaration que le Père fait à Jésus, elle est faite à chaque baptisé de la même manière. A chaque personne qui reçoit le baptême, le Père dit avec la douceur et la délicatesse d'une colombe « TOI, TU ES MON ENFANT BIEN AIMÉ, EN TOI, JE TROUVE MA JOIE. »

Ce qui se traduit par : il est bon que tu existes, ou, tu as du prix à mes yeux, et je t'aime.

Soyons confortés d'être aimés de Dieu. C'est une parole sûre, sur laquelle nous pouvons nous appuyer avec confiance dans les moments difficiles de notre vie.

VIVRE DE NOTRE BAPTÊME, VIVRE EN ENFANTS DE DIEU,
C'EST NOUS LAISSER CONDUIRE PAR L'ESPRIT-SAINT. C'EST
PRENDRE LA MAIN DE JÉSUS ET AVANCER A SON RYTHME ;

Voyez comment le Père m'aime,
Voyez comment moi je vous aime
Et comprenez comment le Père lui-même vous aime
Aimez-vous les uns les autres de cet amour-là.
Là se trouve le fondement de la joie.

SEMAINE DU 16 AU 22 JANVIER
2^{ème} DIMANCHE DU T.O.
Marlène MOUSSIN - Jn 2,1-11

Dieu veut nous dire que l'amour qu'il a pour chacun d'entre nous est un amour de type conjugal. Cela nous rappelle combien cette vocation au mariage est grande et belle, car elle est le signe de l'amour de Dieu pour les hommes.

Aujourd'hui, cet évangile des Noces de Cana nous montre comme un chemin pour sortir de nos routines, de nos habitudes et pour renouer avec la joie. Ce chemin passe par la Vierge Marie.

Elle nous invite à une disponibilité du cœur : « Faites tout ce qu'il vous dira » on ne sait pas ce que Jésus veut nous demander. Simplement ouvrir notre cœur et dire comme Marie le jour de l'Annonciation, « qu'il me soit fait selon ta parole ».

Son attitude vient s'opposer à une attitude plus ancrée en nous qui est désir de vouloir tout maîtriser, de faire en sorte qu'il n'y ait plus aucun risque dans notre vie. Il s'agit de faire confiance à Jésus en se rendant disponible à son action.

Elle nous invite à se mettre au service des autres. Derrière ce mot service, entendons le don de soi. C'est dans le don de soi-même que nous faisons l'expérience d'une joie profonde, la joie de donner, la joie de me donner.



Un mariage a lieu à Cana en Galilée : Marie est invitée, Jésus et ses disciples le sont aussi.

Marie, Jésus, les disciples : ce doit être un mariage important !

Pourquoi Marie est-elle nommée en premier ? Simple délicatesse de Jean ?

Marie serait-elle la première, une Ève Nouvelle qui nous montrerait le chemin qui conduit au Christ ?

Et quel drôle de date pour ce mariage : le troisième jour ! Quel est ce jour ?

Me concerne-t-il ? Serais-je moi aussi invité à ces noces ?
Noces d'un nouveau Royaume !

Est-ce que je me sens invité aujourd'hui dans ma vie ? A quoi ?

On manque de vin. Quel est ce manque ?

Manque de vie, manque de joie, manque d'éternité !

Quel est mon manque ? Qui peut le combler ?

Serait-ce toi Seigneur ? Serait-ce ton heure ?

La force de ta résurrection peut-elle venir combler les vides de ma vie ?

Dois-je faire tout ce que tu me dis, moi, aussi ?

Et que me dis-tu maintenant ? Quelle est ta parole pour moi ?

Dans ces jarres de pierre, que d'eau ! De l'eau à profusion !

Mais quelle est cette eau ?

L'eau de la Parole ! L'eau de mon baptême !

L'eau du baptême qui me fait plonger dans le mystère pascal, qui me fait mourir au péché et renaître à la vie avec le Christ !

Qu'est-ce que je fais de mon baptême aujourd'hui ?

L'eau changée en vin : Prévenance divine gracieuse, miracle, don, signe, source.

A l'âpreté de nos vins terrestres, tôt épuisés, tu nous combles, Seigneur Jésus, d'un breuvage nouveau, surabondant, qui nous enivre d'une sobre ivresse.

L'heure entamée à Cana s'achève au Golgotha, où le vin devient sang, scellant nos épousailles.

Rendons grâce à Dieu pour ce qu'il fait dans nos vies.

SEMAINE DU 23 AU 29 JANVIER
3^{ème} DIMANCHE DU T.O.
Jacques MAGNAN - Lc 1,1-4 & 4,14-21

Au début de l'Évangile selon Saint Luc nous trouvons une présentation de l'auteur dont certains aspects passent souvent inaperçus. En effet, en entête, il nous dit que beaucoup ont entrepris le même travail qui nous est parvenu de sa plume. Ainsi, comme nous le savons, les quatre évangiles ne sont qu'une partie du travail formidable qu'ont accompli les premiers chrétiens. Les évangiles contiennent les fondements de notre foi, c'est pourquoi nous devons les écouter de tout notre cœur. En vérité nous serions très étonnés de voir combien les premiers chrétiens étaient instruits des choses divines et habités par la présence du Seigneur. Luc a puisé dans une source vivante, humble, effacée, des hommes et des femmes remplis de l'Esprit-Saint et de connaissance sainte. Luc, qui était collaborateur de Paul a écrit aussi les Actes des Apôtres, s'adressant au même Théophile, Ami de Dieu (cf. Lc 1,3 ; Ac 1,1 ; Col 4,14). Il était médecin et a su avec talent rendre compte de la foi des chrétiens. Paul fut aussi premièrement instruit par ces disciples de l'Église primitive. La beauté de tous ses enseignements est redevable au témoignage de ces chrétiens anonymes qui ont une grande gloire dans le Ciel. C'est une invitation lumineuse à l'humilité en Dieu.

La deuxième partie du texte de ce dimanche nous montre le Seigneur enseigner et accomplir la prophétie d'Isaïe. « L'Esprit-Saint » est sur lui et sa Parole nous illumine tous dans la joie.

SEMAINE DU 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER
4^{ème} DIMANCHE DU T.O.
Jacques MAGNAN - Lc 4,21-30

Le texte de ce dimanche nous montre Jésus enseigner dans la synagogue en confirmant les prophéties messianiques le concernant. Il est celui qui doit venir sauver son peuple et tous sont admiratifs devant son enseignement. Cependant, après avoir accueilli sa parole, ils sont envahis par le doute, comme ces graines qui avaient vite germées mais n'avaient pas de racines (cf. Mt 13, 1-58). « Nul n'est prophète en sa patrie » v24. L'incrédulité gagne les cœurs pourtant disposés au départ à accueillir le Seigneur. En fait, ils ne croient pas que Jésus est le Messie. Ils attendaient un Messie glorieux qui fait devant eux des miracles, des signes et prodiges, comme ils l'ont entendu dire à son sujet. Mais Jésus n'est pas dupe. Il sonde les cœurs et voit l'orgueil intéressé qui y a pris racine. En définitive, le Seigneur nous demande une pleine adhésion à sa parole de vérité. La sagesse divine qu'il nous apporte devrait suffire à toucher les cœurs et changer nos vies. Hélas beaucoup veulent des signes, des œuvres splendides. Ils veulent la gloire de ce monde. Je pense que nous, membres de la Famille de la Sainte Trinité avons tous fait des choix humbles et cohérents avec un genre de vie vraiment chrétien, respectueux des autres, de la nature et la création qui nous entoure.

Les préoccupations de l'Église en matière écologique sont compréhensibles, toutefois, il ne faut pas que ces discours pour la planète remplacent l'Évangile ou devienne cette imposture religieuse des derniers temps annoncés dans le catéchisme de l'Église Catholique (675) de Jean-Paul II. Soyons donc vigilants pour que, dans nos paroisses, le message de Notre Seigneur Jésus ne soit pas remplacé par des projets totalement humains déconnectés de la sainte doctrine de la Foi, du Royaume des Cieux annoncé par notre Seigneur Jésus.

Gardons bien notre vie spirituelle pour que Dieu soit toujours présent dans nos vies. C'est lui que nous devons écouter sans cesse

par la connaissance de sa Parole, par la prière assidue, par une foi qui produit des fruits d'amour, de paix et de vérité.

En tant que chrétiens, bien conscients d'être pêcheurs, restons avisés. Vraiment nous sommes heureux dans le Christ Jésus qui nous demande de prier et veiller. A vous tous frères et sœurs, Grâce et Paix.

SEMAINE DU 6 AU 12 FÉVRIER

5^{ème} DIMANCHE DU T.O.

Pierre-Jean CARRIÉ - Lc 5,1-11

Après l'expérience de son baptême, le charpentier de Nazareth a compris qu'il ne construirait plus les maisons de son village mais qu'il lui fallait reconstruire l'humanité blessée et chancelante. Inaugurant sa mission il circule donc en Galilée et fait deux choses : il annonce la venue du Royaume de Dieu et guérit les malades. Son renom de thaumaturge se répand très vite et les foules accourent.

Jésus « vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac » : les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monte dans une des barques qui appartenait à Simon et il lui demande de s'éloigner un peu du rivage. « Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait la foule ».

Le déplacement de Jésus n'est pas anodin. Il s'assied, ce qui était la position du maître enseignant devant ses disciples. Il est dans la barque, c'est-à-dire qu'il domine les profondeurs, il apporte une parole qui clarifie, qui permet d'affronter les bourrasques de l'existence. Et cette embarcation appartient à Simon, qu'il a déjà surnommé Pierre : par-là, il veut nous apprendre à écouter son message qui, désormais, sera lancé à partir de la « barque de Pierre », symbole de l'Église.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large et jetez vos filets pour la pêche ». Simon et son frère nettoyaient leurs filets avant d'aller prendre du repos. Or cette nuit-là, ils étaient restés

bredouilles. Et voilà que Jésus leur demande de recommencer. La foi, c'est aller un pas plus loin que le découragement, se lever lorsqu'on voulait dormir, aller ailleurs alors qu'on a échoué. Ne te décourage jamais, éveille-toi et recommence, toujours plus loin... !



« À cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant - éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. » Devant sa prise inattendue, Pierre s'effondre : alors, et alors seulement, parce qu'il avoue sa faiblesse, il peut devenir un apôtre. Le premier sauvé, c'est lui.

Telle est la mission : un appel à accueillir, une œuvre qu'il faut apprendre à l'école de Jésus, en le suivant, car c'est lui qui fait *les pêcheurs d'hommes*, appelés à tisser des liens avec les êtres humains.

Il n'y a pas d'heure pour l'appel, ça tombe quand ça tombe. Il faut juste répondre. En nous efforçant d'y correspondre, faisons l'expérience de la surabondance, tout naturellement nous lâcherons tout, pour plus de vie encore à la suite de Jésus... !

SEMAINE DU 13 AU 19 FÉVRIER
6^e DIMANCHE DU T.O.
Pierre-Jean CARRIÉ – Lc 6,17-26

Jésus descend de la montagne avec les douze Apôtres et s'arrête dans la plaine : « *Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une foule de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon.* »

Jadis Moïse était descendu de la montagne du Sinaï avec les Tables de pierre portant les dix Commandements de Dieu. Ici Jésus descend avec des hommes et il va lancer une proclamation pour remplir nos cœurs de pierre du Bonheur de Dieu. L'enseignement s'adresse à tous, il a une portée universelle. Il vaut pour toute l'humanité, toujours et partout.

Quatre « Heureux » lancés au groupe des disciples – caractérisés comme pauvres, affamés, en pleurs et exclus, – suivis de quatre « Malheureux » adressés aux riches, repus, joyeux et bien considérés...

Le Christ nous présente un autre critère de valeurs avec la combinaison des Béatitudes et des malheurs. L'échelle des valeurs qu'Il propose est le principe de l'amour, du don, de la solidarité, de la vie. Cette échelle est le contraire de l'échelle de valeurs que le monde suit avec la violence, la guerre, la vaine gloire et la prédation des biens de la terre.

La béatitude, le vrai bonheur, c'est le chemin de Dieu vers la personne humaine et le chemin de la personne humaine vers Dieu, qui passe par le prochain.

L'amour est la base de chaque béatitude. Pourquoi ? De la pauvreté à la persécution en passant par la miséricorde, la douceur et la pureté de cœur, chacune des béatitudes apporte sa note au chant de l'amour pour toujours, au chant de la joie à jamais : « *Réjouissez-vous, tressaillez de joie !* »

Quand Jésus invite au bonheur, c'est au prix d'un retournement profond de nos attitudes et de la conversion à un bonheur différent. Jésus n'a pas triché avec la condition humaine : il en connaît toutes les pauvretés et toutes les inquiétudes. Il n'a pas cherché à nous endormir avec des promesses d'un bonheur acquis à bon marché.

Le bonheur qu'il propose passe par des chemins difficiles. Mais il est déjà offert et donné à tous ceux et celles pour qui le Royaume existe : les pauvres, les purs, les affligés, les faiseurs de paix, les ajustés à Dieu, les humbles, les miséricordieux... C'est pour eux que Dieu a inventé un bonheur à la mesure de son cœur.



SEMAINE DU 20 AU 26 FÉVRIER
7^e DIMANCHE DU T.O.
Marie-Françoise COTTRET – Lc 6,27-38

L'évangile d'aujourd'hui nous présente un texte qui devrait nous faire du bien parce qu'il fait promotion de ce que vous et moi nous recherchons. Vivre ensemble en harmonie. Un texte qui ouvre sur un comportement de sainteté.

Cette page de l'évangile est l'une des plus difficiles. Difficile de vivre le ciel sur la terre. Et pourtant c'est de cela dont il s'agit. Mais comment est-ce possible ? Comment est-ce possible de nous faire du bien entre nous. De souhaiter du bien aux autres. Prier pour ceux qui nous en veulent. Aimer nos ennemis. Jésus nous demande d'être différents des autres et « d'aimer ceux qui ne nous aiment pas. Notre première réaction et de dire : je n'ai pas d'ennemis. En réalité il y a plein de gens qui me tapent sur les nerfs, qui m'agacent, ne pensent pas comme moi, ont une façon différente de se divertir, de faire les choses. Il y a ceux qui ne sont pas de ma nationalité, de ma classe sociale, de ma religion. Pas évident d'aimer comme Jésus.

On ne peut qu'admirer la noblesse de David, qui sans connaître la loi d'amour qui s'est refusé de tuer son rival. Respect de son ami sans défense.

La parole tue. Nos jugements, nos regards sont des armes que nous utilisons à merveille. Nous nous tenons souvent à distance « de ce que nous voulons que les autres nous fassent. » Cette page de l'évangile nous pousse à nous remettre en question à nous interroger sur ce comment nous traitons l'autre, notre voisin, nos proches. Il est toujours plus facile de faire du bien à ceux qui sont au loin qu'à nos proches.

Pour vivre cette page, il faut d'abord parcourir un vrai chemin de libération intérieur, Saint Paul nous a dit d'avoir des comportements dignes et spirituels qui confirment que nous venons du ciel, mais nous avons en priorités des comportements « pétris de la terre ».

Aux Ephésiens il précise ce que signifie d'avoir des comportements 'pétris de la terre' : « faites disparaître de votre vie, tout ce qui est amertume, emportement, colère éclats de voix, insultes, toute espèce de méchanceté ». Paul ne se contente pas de nous en limiter à ce programme, il ajoute « soyez entre vous pleins de tendresse. » Cherchez à imiter Dieu (Éph 4,30 à 5,2). Nous donner des comportements de tendresse de compassion de miséricorde confirment que nous sommes nés « à l'image de celui qui vient du ciel » (2ème lecture).

Quand nous sommes des bougonneux en permanence, quand le virus du paraître nous ronge, nos comportements rejoignent celui du 'vieil homme' que, par des efforts constants nous pouvons transformer en « créature nouvelle ». Mais ce travail est long et pénible. C'est le fruit de toute une vie. Il commence quand nous prenons du temps, avec Dieu, pour lire, méditer, pour laisser la Parole de Dieu nous déranger, nous transformer, nous habiter.

L'évangile de ce jour, nous présente une très belle image de notre Dieu, Dieu plein de miséricorde, de tendresse, de pardon. Jésus nous a révélé ce visage du Père, qui n'a pas envoyé son fils pour juger le monde mais pour le sauver. Il a offert son pardon à Marie-Madeleine, Zachée, la femme adultère, au fils prodigue, à la Samaritaine, à l'apôtre Pierre, au voleur sur la croix, aux ouvriers de la dernière heure, à ceux qui l'ont condamné à mort.

De cette révélation extraordinaire, il nous invite aujourd'hui à agir comme Dieu lui-même : « Soyez miséricordieux, comme votre père et miséricordieux. »

SEMAINE DU 27 FÉVRIER AU 5 MARS
8^e DIMANCHE DU T.O.
Marie-Françoise COTTRET – Lc 6,39-45

Saint Luc nous présente dans son évangile des images que Jésus utilisait pour enseigner à ses disciples et à ceux qui venaient l'entendre, car il leur parlait souvent ainsi. Les évangélistes appellent

ces images des paraboles. Saint Luc les utilisait pour enseigner les nouveaux baptisés lorsqu'il prêchait avec saint Paul (dans les Actes).

Dans cet évangile nous avons trois paraboles :

« Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ? Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ? »

Tout d'abord elle nous dit que l'on doit choisir qui on suit. Si on suit tout un chacun, celui ou celle qui parle le plus fort, celui ou celle qui ne veut que plaire à nos désirs, sans discernement, on risque de « tomber dans le trou » comme le dit Jésus. La première leçon de cette parabole est une invitation au discernement. Dans nos vies, il est important de prendre le temps de s'arrêter un peu, de temps à autre, pour regarder où notre vie s'en va, pour se laisser éclairer par la lumière de l'Esprit de Dieu en nous. C'est dans la prière que se réalise le mieux ce temps d'arrêt qui favorise l'écoute.

L'autre enseignement de cette parabole est contenu dans la deuxième phrase : « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître » ; toute personne qui se lance dans la vie et qui cherche à se réaliser a besoin de guides et de mentors comme on dit aujourd'hui. Encore là, il faut choisir un bon maître, lui il nous formera et alors nous pourrons aller de l'avant par nous-même. Bien entendu, saint Luc pense à Jésus comme ce maître idéal. Si nous le suivons, il nous formera et nous pourrons par nous-même faire face aux aléas de la vie et avancer sans tomber dans les fossés et les ravins. Il sera lui-même notre chemin comme il le dit l'évangile de saint Jean « je suis le chemin la vérité et la vie. »

Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?

Cette parabole est très connue. Et elle est tellement bien choisie que tout le monde la comprend. Le message est le suivant : avant de mettre les responsabilités sur autrui, commence par te regarder. Cette invitation si elle était suivie éviterait bien des conflits. Dans les familles, les couples dans les groupes de toutes sortes. Elle est un gage de réalisme et de vérité dans son regard sur soi et des autres. Nous avons tendance à minimiser nos travers et à grossir ceux des autres. La nature humaine est faite ainsi. Jésus nous met en garde. Cette image

nous invite à mettre toujours de la miséricorde et de la compassion dans notre regard sur les autres comme le fait Dieu quand il nous regarde.

« Soyez miséricordieux comme votre Père et miséricordieux » rapporte saint Luc quelques versets avant le passage que nous venons de lire. Ce regard miséricordieux est encore plus nécessaire si nous sommes d'une façon ou de l'autre en position d'autorité. Il est facile de se rabattre sans discernement sur des normes ou des règles sans regarder ce qu'il y a dans le cœur des personnes. Jésus nous invite ici à ajuster notre regard sur la réalité des personnes en respectant leur dignité et leur originalité.

La troisième parabole : celle de l'arbre et de son fruit, me suggère de souligner que les arbres fruitiers en particulier, ont besoin de soins suivis et d'attention pour que leurs fruits soient beaux. Ce qui est important c'est cette attention à soigner l'arbre lui-même, car c'est le fruit qui manifeste la qualité de l'arbre comme le note si bien le passage de Ben Sira le Sage lu dans la première lecture. Les fruits sont les résultats de ces soins. Cette leçon est très riche pour nous. Dans notre vie il est beaucoup mieux de laisser le Seigneur s'occuper des fruits, il fera sortir « du trésor de notre cœur qui est bon » comme le dit l'évangile.

Quant à nous nous avons à mettre des efforts pour préparer le terrain où les arbres pousseront. Comme de bons jardiniers nous ensemerons, nous abriterons les pousses au besoin, nous couperons et émonderons parfois l'arbre, nous le nourrirons aussi avec soin. Cet arbre c'est notre vie et notre communauté chrétienne.

Les paraboles de Jésus retenues par saint Luc peuvent encore aujourd'hui entraîner des applications concrètes. Ces paroles sont Esprit et Vie. Elles ne sont pas des paroles vaines mais des paroles qui peuvent nous inspirer si nous prenons la peine de les écouter et de les méditer.

Demandons au Seigneur de recevoir ces paroles avec un cœur ouvert. Qu'Il soit pour nous le Maître par qui nous nous laisserons former afin de devenir à Sa suite de plus en plus ajustés à la volonté de Dieu sur nous et sur nos communautés.

ENTRÉE DANS LA RETRAITE 2021

NOTRE DAME DU MOULIN - Mardi 2 novembre

LES ANGES, CES OUBLIÉS

Frère Jean-Claude

Notre retraite sur les Anges s'ouvre sur une question inquiétante : Le monde angélique aurait-il disparu dans notre Église latine particulièrement ?

La question n'est pas nouvelle. Avec la mentalité rationnelle apportée par les lumières, on peut constater une disparition progressive d'intérêt pour le monde angélique.

L'Église d'aujourd'hui, a semble-t-il bien d'autres préoccupations, avec la chute de la foi et les réponses à y apporter, avec la nouvelle et nécessaire évangélisation que de s'occuper du monde angélique, ce qui serait pour beaucoup une erreur qui ne ferait que d'éloigner de la réalité. Et on n'a pas de temps à perdre !

On voit bien que les sujets traités aujourd'hui laissent de côté les questions que se sont posées de grands théologiens comme Saint Thomas, Saint Bonaventure et Dun Scot sur la nature des Anges, leur action sur le cosmos, leur présence affectueuse auprès des hommes et des femmes.

Si le temps n'est plus à regarder le ciel mais à ne s'occuper que de la terre, quelles conséquences peuvent s'en suivre pour une prédication intégrale dont fait partie le Royaume ? C'est cette question fondamentale qui sera au fond de chacune de nos réflexions. Ne sommes-nous pas en train de faire fausse route en oubliant que le Royaume a été la prédication essentielle du Seigneur ? Il est venu pour remettre l'homme en communion avec le monde du ciel. C'est un fait

dont témoigne l'Évangile, et aussi que tous les exégètes affirment. Une étude sérieuse du sens de la prédication du Seigneur serait à faire.

Il serait malavisé de penser que ce serait les Anges qui d'eux-mêmes auraient voulu nous quitter et qu'ils seraient donc responsables de leur absence au milieu des hommes. Quel intérêt auraient-ils eu à disparaître alors qu'ils sont les premiers à savoir que le Christ, leur Seigneur, a tout réconcilié du ciel et de la terre, et qu'ils sont les serviteurs fidèles et empressés de cette réconciliation ? Ils se savent des serviteurs du Seigneur qui les envoie en mission.

Ne sont-ils pas plutôt les victimes d'un désintérêt dont nous sommes coupables, nous les hommes. La première responsabilité concerne l'Église qui n'a pas fait suffisamment son travail d'annonce évangélique de l'accompagnement des Anges. Quand les pasteurs laissent dans l'ombre la théologie du Royaume, et sa prédication, ce sont les fidèles qui en souffrent.

Les fidèles ne sont pas responsables de cet éloignement du monde angélique. A leur décharge, ils n'ont pas reçu une catéchèse appropriée de la part de leur pasteur. On ne leur a pas appris à prier avec les Anges et particulièrement avec leur Ange Gardien. C'est par la tradition reçue dans sa famille que le fidèle apprend l'existence de son Ange Gardien. Mais cette tradition qui venait des anciens est en train de disparaître dans le monde des jeunes du fait de la déchristianisation.

Les pasteurs eux-mêmes n'ont pas reçu pendant leurs années de formation théologique une ouverture sur le monde angélique.

La conséquence est grave pour le maintien de la foi. La perte du monde angélique crée un affaiblissement de la contemplation, puisque le monde du ciel se trouve fermé il ne reste plus que celui de la terre et des préoccupations matérialistes et athées.

On peut aussi se demander si les Anges ne souffrent pas de ce manque d'intérêt à leur égard, de la même façon que peut souffrir un membre d'une famille de se sentir écarté de la vie familiale. En les isolant de notre environnement nous nous isolons nous-mêmes, et perdons le sens du mystère.

On comprend dès lors l'intérêt et l'importance de ce thème de notre retraite.

Tout d'abord, les sujets que nous allons traiter pourront être considérés comme des justifications de l'existence du monde angélique, des preuves que l'indifférence envers les anges est une faute grave dont le monde en souffre les conséquences.

Toutes les anciennes civilisations connaissent une grande richesse du monde divin.

Les hommes depuis les origines ont reconnu le monde divin sous des formes diverses. Ils ont édifié leur existence sur cette conscience d'un partenariat avec un monde céleste. **Toutes les cultures en témoignent.** Ce sera un premier sujet que de rendre compte de cette croyance. Pour cela nous aurons recours à des exégètes qui ont travaillé cette question. Nous justifierons ainsi l'existence du monde angélique devant les négations de la pensée rationnelle orgueilleuse, qui en réfutant leur présence se condamne elle-même devant l'évidence de l'histoire, et mérite de ce fait d'être appelée devant le tribunal des nations pour s'entendre dire qu'elle offense gravement la réalité historique. Tous les historiens ne sont pas dans le déni, tout au contraire, nombreux sont les ethnologues, les historiens des religions, qui ont confirmé par leurs travaux multiples la réalité du monde angélique dès les origines de l'existence de l'homme sur la terre.

Mais va-t-on dire, il s'agit des dieux et non des anges dont parlent les mythologies. Mais je me demande si dans ces récits, ce qu'on appelle des dieux ou des êtres divins et divinisés, ne sont pas en fait des Anges déchus. Les dieux me semblent bien être des démons, qui restent des anges déchus qui ont tout perdu de leur gloire et qui sont condamnés à une existence misérable dans les enfers. Les récits nous montrent que les dieux se battent, et même se tuent, connaissent les pires turpitudes, les mêmes passions que celles des hommes.

Toujours est-il que les anciens croyaient fermement à des existants célestes, et, quand nous-mêmes nous croyons que des Anges interviennent dans le gouvernement du monde en tant qu'exécuteurs des ordres de Dieu nous trouvons la même croyance chez les peuples primitifs comme chez les Sumériens et Babyloniens, mais sous des noms de divinités. L'appellation change mais la mission est la même. Peut-on dire que les dieux des païens sont en fait une sorte de pâle révélation de ce que seront pour nous les Anges ?

Délaissant le monde ancien et ses approches, nous demanderons à la Révélation ce qu'elle peut nous offrir sur la présence du monde angélique. Notre connaissance du mystère est fondée dans la révélation biblique.



C'est sur les données de la Parole de Dieu reçue et transmise par des hommes choisis par Dieu, particulièrement les prophètes, que nous nous appuyons pour entrevoir quelques aspects d'un Mystère qui nous dépassera toujours. Les théologiens travaillent à partir des données de la Révélation. Il est donc important de définir le statut de l'Ange pour éviter les confusions que connaissaient les anciens. C'est Jean-Louis qui éclaircira la nature exacte de l'Ange. Il nous donnera la pensée des plus importants théologiens à ce sujet. Que ce soit Saint Thomas ou Saint Bonaventure ou Dun Scot, ou d'autres. On pourra être étonnés de constater les nombreuses questions qu'ils ont examinées. Le dossier « Ange » est bien plus riche et complexe qu'on le croit à prime abord.

De la révélation, nous recevons d'abord une connaissance vraie de la nature divine par révélation de Dieu Lui-même.

La Bible ne connaît pas la confusion qu'ont connue les âges anciens, même si elle a recueilli des traditions anciennes et se les ai incorporées. Il n'y a pas de confusion entre Dieu et les Anges parce

que ceux-ci ne sont que des serviteurs et que Dieu est l'unique au ciel et sur la terre et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Lui. Cette croyance est très souvent affirmée. Il est invisible et donc d'essence spirituelle. En même temps Il est présent d'une présence qui se manifeste par son habitation au milieu de son peuple.

Tous ces aspects donnent lieu à un mystérieux Ange, l'Ange de Yahvé, qui semble réaliser cette présence mystérieuse de Dieu. On a parfois l'impression qu'il en est le double, tout en jouissant en même temps d'une existence personnelle bien différenciée de celle de Dieu. Nous regarderons plus en détail ce mystérieux personnage. Mais, s'il présente la plus grande expression de Dieu Lui-même il reste hors de la plénitude de la Sainteté divine qui exprime l'absolu écart entre Dieu et tout autre existant. Dieu est le Saint trois fois Saint, séparé de tout. En Lui seul est la plénitude de la puissance et de la vie. Il ne peut y avoir de confusion entre son Être et celui d'autres existants quelque soit le nom qu'on leur donne, dieux ou Anges.

Ce Dieu est l'unique Créateur du ciel et de la terre. Le premier verset de la Genèse lie en une même réalité les deux créations du ciel et de la terre. Nous y lisons les deux mondes, le monde angélique et le monde humain, liés dès l'origine dans un destin unique. Ce qui se passe dans l'un doit avoir des effets dans l'autre.

C'est cette interaction qui va provoquer chez nous, les humains, le péché originel par l'intervention de l'Ange porteur de la lumière, le Lucifer. Du fait de l'unité entre les deux créations, l'Ange déchu va pouvoir infester le monde humain.

Les conséquences de son intervention sont dramatiques pour nous. A partir de ce moment l'homme chuté perd ses dons de connaissance contemplative immédiate, son intelligence s'obscurcit, sa raison ne pourra plus discerner le vrai. Commence une histoire qui s'enfoncera de plus en plus dans l'obscurcissement.

Saint Paul nous informe des effets catastrophiques dans le premier chapitre des Romains. « Ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et le cœur inintelligent s'est obscurci. Dans leur prétention à la sagesse ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre une représentation simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles... Ils

ont changé la vérité de Dieu contre le mensonge en adorant et servant de préférence la créature au Créateur... Comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement. » (Rm 1, 1-2)

Du côté du monde angélique, une scission a eu lieu, et un combat mené par l'Archange Saint Michel a rejeté du ciel les anges déchus qui, selon l'Apocalypse, sont tombés sur la terre : « On jeta sur la terre l'énorme dragon, le diable ou le satan, le séducteur du monde entier, et ses anges avec lui. » (Ap, 12,9) Cela peut signifier que le ciel a été lavé de la présence des anges révoltés, mais que le combat se poursuit sur la terre. On peut penser aussi (et Jean-Louis nous le dira) que les anges révoltés n'ont plus le moyen de revenir sur leur décision, et que librement ils se sont définitivement déterminés dans le refus. Leur présent est donc l'enfer.

Curieusement j'ai entendu une personne qui se disait infestée d'un démon me rapporter que ce démon ne veut pas la quitter pour ne pas retourner en enfer où il serait battu par les autres. Leur monde souterrain ne doit pas être très agréable à vivre !

Quant aux Anges fidèles en choisissant Dieu, ils ont gardé leur statut bienheureux, ils continuent leur ministère de louange, d'aide et de soutien des hommes. Une doctrine dit que Dieu leur a aussi confié le soin des nations et qu'ils aident à découvrir Dieu dans la révélation naturelle.

Ainsi, toutes les nations après la chute n'ont pas été abandonnées de Dieu qui leur a donné des Anges protecteurs et des guides. Les religions païennes ont conservé des vestiges de la révélation naturelle par laquelle il est possible de trouver le Créateur dans la contemplation de ses œuvres.

Les Diverses Alliances dont nous parle la Bible rappellent la miséricorde divine qui continue à instruire par ses Anges. Saint Étienne dit devant le Sanhédrin qui le condamnera à mort : « Vous avez reçu la loi par le ministère des Anges et vous ne l'avez pas observée. »

Le christianisme reconnaîtra la valeur des religions ancestrales, en même temps que les valeurs philosophiques enseignées par Platon et Aristote.

Le premier jour de cette retraite, nous reprendrons ces affirmations de la présence angélique dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament.

Le deuxième jour, Jean-Louis nous donnera les enseignements des théologiens sur la nature et les diverses actions des Anges.

Le troisième jour sera consacré à l'action angélique dans le cosmos, et j'illustrerai cette réflexion par l'apparition du Séraphim à Saint François.

En conclusion,

Voici une note de Philippe FAURE sur les Anges, qu'il écrivit il y a plus de trente ans :

« Maître spirituel, gardien ou prototype de l'homme intégral, l'Ange n'a pas cessé de s'estomper dans la conscience moderne où les entités psychiques de l'occultisme et les extraterrestres de la science-fiction l'on bien souvent supplanté.

L'affaiblissement graduel de l'angéologie en Occident apparaît comme un élément important du **processus de désacralisation** de la pensée et de la vie, que l'on a appelé « le désenchantement du monde ».

Cet affaiblissement graduel, puis cette disparition constituent une terrible régression spirituelle, car sans l'Ange, tout s'écroule et se réduit : la divinité implode, se replie sur elle-même dans un vide sans révélation et un mystère insondable, dont l'homme a tôt fait de se désintéresser. La genèse du mal et la manifestation eschatologique de la Jérusalem céleste, n'existent plus ou deviennent incompréhensibles. Le Verbe Incarné Lui-même perd de son rayonnement de gloire. Sans l'Ange, l'homme perd de vue sa nature céleste, renonce à sa vocation la plus profonde. »

Ce destin tragique selon cet auteur est celui de l'Occident. On peut dire que l'Orient chrétien est resté plus fidèle à sa vocation contemplative qui reconnaît le monde angélique. C'est de cette tradition que le retour vers l'Ange peut se faire en Occident, en particulier par l'iconographie qui est une parole du monde céleste. Les icônes que nous connaissons bien sont pleins d'Anges qui

accompagnent les mystères. Elles sont présentes à chaque eucharistie et nous aident à célébrer. L'Ange rend l'homme participant à la vie



Tobie et l'Ange

divine puisqu'il est essentiellement notre frère du monde céleste. Il communique, selon sa vocation, les illuminations qu'il reçoit pour nous les transmettre. Il nous met ainsi en relation avec le Royaume qu'il habite. L'angéologie joue aussi un rôle fécond dans la connaissance de l'univers.

Il nous apporte une vision hiérarchisée du monde de Dieu. Il nous montre que Dieu crée des degrés d'être où les Anges reçoivent et communiquent ensuite les illuminations pour nous éclairer sur le mystère qu'ils contemplent. Le monde de Dieu est d'une richesse infinie, dans lequel chaque être reçoit une place particulière que Dieu lui donne. Ce sont d'abord les Anges qui en sont les premiers héritiers. Dieu leur donne ensuite la mission fraternelle de communiquer aux hommes les idées et les connaissances concrètes des mystères qui se célèbrent dans leur ciel pour nous en rendre participants.

L'Ange est donc le chemin vers le Verbe Incarné du fait qu'il est d'abord le réceptacle parfait de la lumière divine et de l'Amour. Jésus nous a donné la vocation de leur ressembler pour être comme eux « des Anges dans le ciel. » ***Trouver l'Ange c'est trouver le Christ*** puisqu'Il en est leur Roi et qu'Il les intègre dans son Corps infini. En lui tout a été réconcilié au ciel et sur la terre, tout est entré dans l'harmonie de Son Être divin. Son Corps est un royaume sans limites, hiérarchisé, où s'élève une louange propre à chaque membre et qui rejoint la louange universelle.

On peut donc justement regretter l'oubli du monde angélique puisque la conséquence qui me semble la plus grave est une

diminution de vie contemplative, du sens de la foi qui ne considère que le monde actuel et qui ne sait plus ce que veut dire le salut.

Le monde Angélique est la présence du Royaume sur la terre, et il ne cesse de rappeler que la fin de l'homme est en Dieu, dans l'unité du ciel et de la terre. Nous sommes appelés à vivre éternellement dans la compagnie de nos Frères les Anges. Restreindre la vocation de l'homme à sa vie terrestre, c'est fausser gravement la foi, c'est nier l'œuvre de la réconciliation que le Christ a opérée dans Son Mystère pascal.

Il est urgent de retrouver la pleine catholicité de l'Église dans ce monde païen. Que les pasteurs annoncent la Bonne Nouvelle du salut qui nous unit au monde angélique. Nous sortirons de la crise actuelle du matérialisme et de l'humanisme athées qu'en retrouvant la parole de Col 1,19 : « Dieu s'est plu à faire habiter en Jésus toute la Plénitude, et par Lui, à réconcilier tous les êtres aussi bien sur la terre que dans les cieux en faisant la Paix par le sang de Sa Croix. »

Cette retraite apportera une grâce d'union au monde divin des Anges qui se prolongera parce qu'elle viendra féconder notre cœur. La connaissance que nous recevons par la tradition ne donne tout son sens que si elle s'intègre en nous, si elle nourrit notre âme, si elle nous permet de mieux ressentir le mystère. C'est ainsi que nous recevrons les instructions pour vivre davantage en union avec nos Frères les Anges.

Voici pour terminer ce psaume bien connu dont j'ai la joie de rapporter les deux premières strophes :

« Je Te rends grâce, Seigneur, de tout mon cœur
Tu as entendu les paroles de ma bouche,
Je Te chante en présence des Anges,
Je me prosterne vers ton Temple sacré.

Je rends grâce à Ton Nom pour ton Amour et Ta Vérité,
Ta promesse a même surpassé ton renom,
Le jour où j'ai crié Tu m'exauças,
Tu as accru la force dans mon âme. »

L'Oraison

Frère Jean-Claude

Dernière partie

Dans cette 6^{ème} méditation, je voudrais ressortir deux fruits de la vie d'oraison : la connaissance de Dieu et la transformation intérieure qui s'accomplit dans l'homme de prière.

Tout d'abord, que la vie de prière produise des fruits, c'est logique, au sens où ce mot exprime une relation au Logos, le Verbe de Dieu.

Pour certains grands témoins de la tradition spirituelle chrétienne, ces fruits sont évidents, et sont la preuve du travail qu'a opéré le Saint-Esprit dans leur cœur.

Pour l'homme besogneux que nous sommes, en pèlerinage vers le Royaume, il peut nous sembler difficile de discerner ces fruits dans nos vies, et en même temps, ce serait un manque de foi envers le Saint-Esprit Lui-même, que d'en nier la réalité. Il vaut mieux croire la Parole qui nous affirme que l'Esprit-Saint accomplit en nous un travail d'enfantement (Rm 8 ; Ga 5...) que de nous fier à un discernement humain qui restera toujours infirme pour apprécier l'ordre du Mystère. Cette attitude de foi nous conduit donc à nous convaincre de la fécondité de la vie de prière.

On peut aboutir au même résultat par la considération de ce qu'est l'oraison elle-même. En effet on a défini l'oraison comme un échange entre Dieu et le fidèle, un « sacrum commercium », une venue à Dieu de l'orant qui vient se mettre dans la Présence Indicible du Tout-Présent. Dès lors, il n'est pas possible que cet échange reste stérile ; il

en va de la vérité même de Dieu : Dieu est bon. Il nous a créés à Son Image et à Sa Ressemblance pour que nous Le connaissions et vivions de Son Amour.

Les actes d'oraison sont des hauts moments de notre vie où l'échange s'accomplit, où le rayonnement indicible de l'Amour divin vient réchauffer nos esprits qui entrent dans Sa Lumière. Une osmose qui restera toujours mystérieuse et accessible seulement par la foi, doit nécessairement faire passer des « énergies » de la Source divine dans l'esprit de l'orant.

La vie de prière est une vie vraie. Ce n'est pas une fantaisie de l'imagination, en recherche de merveilleux, c'est une réalité que Saint Paul ne cesse de rappeler : Elle est la Vie du Nouvel Adam rené dans le Christ, elle est le milieu divin dans lequel entre le baptisé, elle est la vie de l'homme spirituel. Toute l'œuvre théologique de Saint Paul l'atteste.

Il est vrai que notre vie de prière est actuellement dépendante de notre condition terrestre, et qu'elle est donc très souvent très humble, très pauvre, très kénotique, mais chacun expérimente en même temps comme des éclairs de lumière, de connaissance qui lui annoncent intimement que le pèlerinage à travers « la grande épreuve » (Apocalypse) se terminera un jour dans la Lumière de Gloire. Ce sera le grand fruit que donnera l'Arbre de la Croix dans lequel nous accomplissons aujourd'hui notre vie de prière.

Croyons donc ! Notre dignité de créature est toute entière dans cet acte de foi. Il me semble que c'est vraiment l'accomplissement de notre vie humaine en Dieu que de croire, que de renouveler sans fin notre acte de foi.

Marie, sur ce chemin reste celle qui a cru jusqu'à l'impossible « car rien n'est impossible à Dieu » lui a dit l'Ange.

1. La connaissance de Dieu

Sur l'Arbre de la Croix, le plus beau fruit de la vie d'oraison est certainement celui qui a le goût de la connaissance de Dieu. Quel est-il ?

Il est d'abord ce fruit que désire normalement tout homme en ce monde, quel que soit son lieu de naissance, sa religion, sa culture et sa vie ; l'homme est fait pour vivre de la nourriture de ce fruit. Connaître Dieu aujourd'hui dans la foi et l'espérance, et Le connaître demain dans la vision, telle est la raison d'être de l'homme, de son existence, de son aventure, de sa destinée transhistorique.

La pratique de l'oraison et la vie d'union intérieure qui la poursuit, est un don de Dieu qui vient habiter l'homme intérieur, faire en lui Sa Demeure Trinitaire. Elle est à la fois moyen et fin, comme un sacrement.

La Connaissance de Dieu passe par un acte intellectuel puisque Dieu s'est révélé à l'homme sous le mode de la Parole parlée et écrite qui a donné naissance à la Bible, Parole de Dieu.

A l'heure de l'Incarnation elle s'est enrichie de l'Image : connaître Dieu c'est aussi Le voir. « Nous avons vu, dit Saint Jean Damascène, nous pouvons donc représenter Son Image. » c'est le don de l'icône qui offre désormais au fidèle la possibilité d'une nouvelle forme de communion intentionnelle à la personne que représente son image.

Avec l'Incarnation du Verbe, Dieu s'est « livré » à notre intelligence, à notre cœur, à notre sensibilité. Dieu est devenu humain pour que tout de l'homme devienne divin.

La connaissance de Dieu est tout à la fois une saisie intellectuelle de son message, de son enseignement dans la Bible, de Sa Présence dans Son Image, de Sa réalité dans le Sacrement du Baptême, de l'Eucharistie, de Son Corps et de Son Sang, de Son Pardon dans le sacrement de la Réconciliation.

Ces chemins de connaissance sont des dons de Dieu à la Communauté chrétienne de la Nouvelle Alliance, l'Église. D'elle ils s'écoulent par débordement de trop plein dans tout ce que l'histoire humaine porte de religion et de sagesse. C'est l'Esprit-Saint qui, du centre de l'Église, opère jusqu'aux extrémités les plus reculées, là où il y a encore un homme que la Passion et la Résurrection du Christ a sauvé. Il est la sagesse qui crie à tous les carrefours d'humanité : « Venez au Banquet de la satisfaction plénière de vos désirs de connaître et d'aimer. »

Il porte tous les grandissements d'humanité jusqu'à la pleine stature du Christ, pour réunir finalement tous les enfants de Dieu dispersés autour de l'unique table paternelle.

Dans le complet respect des moyens d'action de l'Esprit-Saint dans l'Église et dans le débordement dans le monde, l'oraison se présente comme un chemin spécifique de connaissance de Dieu. Elle bénéficie des apports de l'activité intellectuelle, des mystères sacramentels ; elle s'en nourrit, et à partir de ses apports, elle est comme une attitude spécifique de repos, l'heure où Marie s'assied aux pieds du Seigneur, délaissant toute autre activité pour écouter le Maître, pour jouir de Sa Présence, pour se réchauffer à l'invisible rayonnement de Son Amour.

C'est à cette heure que le paysan réplique au Saint Curé d'Ars « *Il m'avise et je L'avise* »

Le fruit de l'oraison est une connaissance de Dieu qui n'est plus intellectuelle mais d'union, qui pourra ensuite s'exprimer en termes intellectuels, mais qui, au moment de l'oraison est **Silence d'Union, Présence de Paix, attitude de repos, recueillement contemplatif.**

Elle n'est plus un savoir mais une connaissance autre, intime, une « super connaissance » acquise comme dans une ténèbre, une connaissance du Mystère puisée dans la Présence Divine. Elle n'est plus un savoir puisqu'elle est de l'ordre de l'union amoureuse, mais elle n'est pas non plus une ignorance ; elle est plutôt une « lumineuse-inconnaissance », elle se développe dans le monde des réalités inaccessibles qui dépose dans l'esprit de l'orant des traces du Mystère.

L'oraison est vraiment un chemin des plus, des plus directs, des plus universels de la connaissance intime de Dieu. Allons jusqu'à dire que l'animiste et le chrétien peuvent également avancer sur ce chemin de connaissance, dans la mesure où l'un et l'autre entrent également dans la présence du Tout-Présent que le premier nommera « forces » et le second « Sainte-Trinité ».

Jésus n'a cessé de nous révéler l'Amour universel du Père. C'est de cette Source que vient pour tout homme le don de chemin d'oraison qui ramène à la Source.

L'acte d'oraison se fera différemment de l'un à l'autre mais le Père accueille pareillement son chef-d'œuvre : l'homme créé à Son Image,

rené dans Sa Miséricorde, objet de Sa Tendresse. L'oraison est un don universel. Celui qui l'accueille le place comme un trésor dans son cœur et devient un homme religieux. Il est alors un homme nouveau, débordant toute frontière d'humanité puisque, le sachant ou non, il a rejoint le lieu d'existence du CORPS du CHRIST.

Il est devenu un nouvel Abraham. Jadis païen, araméen, il est un croyant qui marche en La Présence du Tout-Présent, jusqu'à l'heure que seul le Père connaît où lui aussi dira : « PÈRE, FILS et SAINT-ESPRIT ! »



2. La transformation en homme intérieur

Voici un second fruit d'oraison, celui de la transformation du vieil homme en homme intérieur.

Saint Paul parle souvent de ce travail qu'accomplit l'Esprit-Saint.

Origène, au deuxième siècle donnera la première théorie des **sens spirituels** qui sera reprise par la tradition.

Cette explication me semble précieuse et bien fondée dans la Parole, même s'il est difficile de dire en quoi et comment l'oraison aide à la transformation de l'homme extérieur en homme intérieur, conscient d'un nouvel organisme spirituel. Que nous dit Origène ? C'est dans ses deux homélies sur le Cantique des Cantiques qu'il développe surtout cette théorie des sens spirituels. En voici les grandes lignes :

Le point de départ est dans Saint Paul en 2 Co 4,16 : « Si en nous l'homme extérieur se détériore, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. »

Saint Paul distingue donc deux hommes : « l'homme extérieur qui vit dans ce monde, d'une nourriture et boisson apparentées à sa nature, c'est à dire corporelles et terrestres » (Origène prol. 2,12) « et l'homme spirituel ou intérieur, qui vit d'une nourriture propre comme ce Pain vivant qui descendit du ciel. »

Chacun d'eux développe son humanité dans le sens de son choix de vie : la vie selon la chair ou selon l'Esprit.

Cf Luc Brésard : « Commentaire sur le Cantique des Cantiques » Origène. S.C. N° 375.

16 Si donc il en est ainsi, de même que l'on parle d'un amour charnel que les poètes ont appelé aussi Cupidon – et qui aime selon lui « sème dans la chair » - de même il y a aussi un amour spirituel, et en aimant selon lui, cet homme intérieur « sème dans l'Esprit ». Pour parler plus clairement, s'il est quelqu'un qui « porte » encore « l'image du terrestre » selon l'homme extérieur, celui-là est conduit par un désir et un amour terrestres ; mais celui qui « porte l'image du céleste » selon l'homme intérieur est conduit par un désir et un amour célestes.

17 Or, l'âme est conduite par un amour et un désir célestes quand, à la vue de la beauté et du charme du Verbe de Dieu, elle fut éprise de sa grâce et reçut de Lui un trait et une blessure d'amour. Car ce Verbe est « l'Image » et la Splendeur « du Dieu invisible, le Premier né de toute créature. »

En conséquence, on peut distinguer deux organismes : les cinq sens corporels de l'homme extérieur et les sens spirituels correspondants que l'Écriture appelle « les sens de l'homme intérieur ».

Ainsi l'œil sain saisit les couleurs, les dimensions, les qualités des corps, de même l'œil spirituel acquiert le discernement du bien et du mal. Quant à l'odorat, il doit percevoir « la bonne odeur des parfums de l'Époux et ainsi de suite.

Cette doctrine des sens spirituels peut être résumée dans le passage suivant : II 9,12-13

12 Et peut-être que, selon ce que dit l'Apôtre, « pour ceux qui ont les sens exercés au discernement du bien et du mal », à chacun des sens de l'âme en particulier, le Christ devient-il un aspect particulier. Voilà pourquoi on le dit encore « Lumière véritable », en sorte que les yeux de l'âme ont par quoi être illuminés ; et pourquoi encore « Parole », en sorte que les oreilles ont de quoi entendre ; et pourquoi encore « Pain de vie », en sorte que le goût de l'âme a de quoi goûter.

13 Voilà donc pourquoi on l'appelle encore Onguent ou Nard, en sorte que l'odorat de l'âme à l'agréable odeur du Verbe. Voilà pourquoi encore on le dit tangible et palpable de la main et « Verbe fait chair », en sorte que la main de l'âme intérieure peut toucher quelque chose du Verbe de vie.

14 Or tout cela, c'est le seul et même Verbe de Dieu qui, adapté grâce à ces aspects particuliers aux dispositions de la prière, ne laisse aucun sens de l'âme privée de sa grâce.

La vie d'oraison produit en ce domaine aussi son fruit, puisqu'elle se tient au contact du Verbe fait Chair, qu'elle en est une particulière adoration. Qui n'a pas ressenti jusque dans son être physique, le bienfait sensible de l'adoration silencieuse ?

Il est vrai que nous avons la chance d'adorer dans la maison Église, dans le cœur de l'Épouse : là, les « énergies divines » venant de l'Esprit-Saint se déversent directement dans le Corps du Christ, sont transmises par les sacrements, mais requièrent aussi ces actes d'oraison silencieuse et le silence intérieur de l'âme. C'est le climat spirituel nécessaire pour que l'être intérieur se pare de la Beauté du Verbe que l'Esprit-Saint manifestera dans la Royaume.

Là encore, nous sommes conduits dans un acte de foi pure...

Mais la vie d'oraison prouve par elle-même qu'une sensibilité intérieure s'éveille avec le temps à la présence indicible, qu'elle peut prendre tour à tour le chemin du goût de Dieu, de l'odeur de l'autre parfum, et aussi le chemin des larmes à l'heure où l'intelligence spirituelle discerne la réalité du Mystère.

Celui qui a trouvé ce chemin, a trouvé un secret qui murmure en lui le Mystère de la Toute Présence, de ce Trine Soleil, de Sa Parfaite Bonté, Espérance de la Gloire à venir...

QUELQUES PHOTOS DE LA RETRAITE



Attention maximale lors d'un enseignement



Le soir, échanges fraternels autour d'un bon repas

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.